

Texte
RACHEL KHAN

Illustrations
XAVIER GORCE

UNE PARTIE DE CAMPAGNE





Création graphique : Un chat au plafond

ISBN : 979-10-329-2421-1

Dépôt légal : 2022, mars

© Rachel Khan / Xavier Gorce et les Éditions de l'Observatoire, 2022.
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

UNE PARTIE DE
CAMPAGNE

UNE PARTIE DE **CAMPAGNE**

Texte
RACHEL KHAN

Illustrations
XAVIER GORCE



SOMMAIRE

LE GRAND BASCULEMENT 18

- | | | |
|---|------------------------------|----|
| 1 | En vous rasant ? | 21 |
| 2 | Le meilleur d'entre nous | 27 |
| 3 | Le QG | 41 |
| 4 | Le slogan | 51 |
| 5 | L'habit ne fait pas le moine | 61 |

ANNONCES, MESURES ET SÉDUCTION 72

- | | | |
|----|----------------------|-----|
| 6 | Le comité de soutien | 75 |
| 7 | L'affiche | 83 |
| 8 | Tout un programme | 91 |
| 9 | Le tract | 99 |
| 10 | La cellule riposte | 107 |
| 11 | Le marché | 115 |
| 12 | Le porte-à-porte | 127 |

RENDEZ-VOUS DANS LES URNES 134

- | | | |
|----|----------------------|-----|
| 13 | Les vraies gens | 137 |
| 14 | Les sondages | 145 |
| 15 | Le débat télévisé | 151 |
| 16 | Le discours | 163 |
| 17 | Le meeting | 171 |
| 18 | Mauvaise passe | 179 |
| 19 | La cellule de crise | 187 |
| 20 | La soirée électorale | 195 |

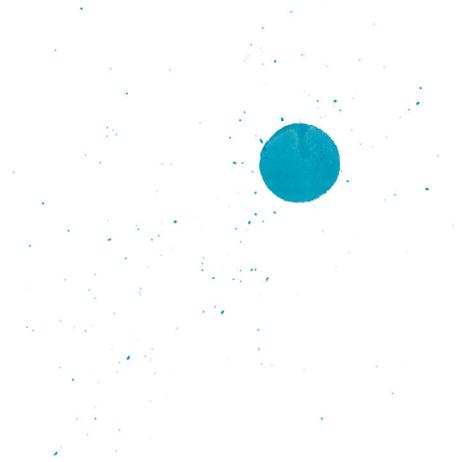
**« Win the “yes” needs the “no”
to win against the “no” »**

Jean-Pierre Raffarin



LE GRAND BASCULEMENT

LE GRAND BASCULEMENT



ND LEMENT

**LE GRAND
BASCOULEMENT**



1

EN VOUS RASANT ?

...allait toujours être
...urdi». Elle disait qu
...our, le partage et l'espéra
...s conseils ?
...l'instant.
...que j'étais au



Franzises,
Français,
mes chers
compatriotes...

LUNDI 4 OCTOBRE

Un soir de septembre, grand-mère est morte. J'adorais son air digne en toute circonstance, un grand-matriarcat avec de la postmodernité dedans.

Grand-mère disait qu'il fallait toujours être impeccable et remonter son col « pour faire plus dégourdi ». Elle disait que le chemin des hommes, c'était d'entrer dans l'amour, le partage et l'espérance en l'avenir, mais que ça demandait du travail.

Qu'avais-je fait de ses conseils ?

Pas grand-chose pour l'instant.

Cela faisait déjà neuf mois que j'étais au chômage et c'est à cause de ça que je ne savais plus si elle était partie hier ou la semaine dernière. Elle me manque beaucoup, ma grand-mère, à cause de l'absence dont la présence est très forte.

Avant le chômage, je travaillais dans une banque sans chemin d'amour, ni partage, ni espérance en l'avenir. Mais, comme j'étais en recherche d'emploi, comme on dit, je n'avais pas regardé le calendrier depuis longtemps.

Ce matin-là, nous étions le 4 octobre et je savais qu'il fallait que je me bouge, que je « tourne la page », comme aurait dit Claude Nougaro, mon artiste préféré.

À mon grand regret, je ne suis ni musicien ni comédien. Mais je m'appelle Guy Marchant comme celui qui chante « Destinée », sauf que moi, ça s'écrit avec un t et non un d. Nuance. On manque beaucoup de nuance, aujourd'hui.

Bref, j'aurais voulu être un artiste, j'aurais voulu être Claude Nougaro.

Mais je ne me plains pas. J'ai 45 ans, je suis en bonne santé et vis dans une ville moyenne, à Grandville-sur-Loire, sans femme, sans enfants, sans

responsabilités. J'aime ma commune, son histoire, la place du marché, son patrimoine, mais aussi son côté étudiant et moderne, le café La Vile Pinte où je retrouve depuis toujours mes amis d'enfance. Ce qui est pratique à Grandville-sur-Loire, c'est qu'en vingt minutes c'est déjà la campagne, et en une heure de TGV on peut chanter qu'«ici c'est Paris !» Alors, même si je n'y allais pas souvent, à Paris, je savais que ce n'était pas loin et c'est toujours réconfortant de savoir qu'il y a beaucoup de monde juste à côté.

Lorsque j'étais «actif», comme on dit, je faisais des allers-retours à Bruxelles, Strasbourg et au Luxembourg. J'étais assez absent de moi-même. Mais désormais, j'étais là, ce qui ouvrait de sacrées possibilités, même lorsqu'on est seul.

Ce jour-là, il était 7 heures du matin, personne d'autre que moi n'était debout dans la maison, ce qui était logique vu mon «ultramoderne solitude». J'avais réussi à programmer Google pour avoir une chanson différente chaque matin. Ça s'appelle une «lecture aléatoire», alors chaque jour je me lève avec Nougaro. Ce matin-là, c'est «Dansez sur moi» qui m'a réveillé, parce que dans l'aléatoire il n'y a jamais de hasard. Donc, après avoir dansé sur moi, j'ai allumé LCI. C'est une chaîne très pratique, parce que comme les infos sont en boucle, ça permet d'apprendre par cœur ce qu'il faut dire pour toute la journée quand on aime la politique.

La campagne présidentielle approchait, les pronostics étaient lancés. Qui allait y aller ? C'était la question du jour. Des experts intervenaient à l'antenne ou en visio pour nous dire ce qu'ils pensaient «très honnêtement», avec beaucoup d'intuition. J'aime bien quand les experts sont en visio, on peut regarder leur salon, savoir comment ils vivent, parfois même ça donne des idées déco.

Je me suis fait un café, j'ai mis le pain à griller et j'ai pensé à ma journée sans rendez-vous. Lorsque le café a été prêt, je l'ai embarqué dans la salle de bains pour gagner du temps, même si je n'avais rien à faire de particulier. Depuis l'enterrement de ma grand-mère, j'ai compris que c'est toujours mieux de gagner du temps, parce qu'on ne sait jamais. Je me suis arrêté devant la glace, comme tous les matins. J'ai réalisé en me regardant droit dans le miroir que je n'étais pas trop abîmé. J'ai plissé les yeux. Peu de rides. J'ai tourné légèrement la tête pour voir mon profil. Je me suis entraîné à sourire, dents blanches, peu de cheveux blancs, sauf sur le coin de ma barbe de trois jours. Il fallait que je me rase pour rendre hommage à ma grand-mère, pour être impeccable et dégourdi comme elle aimait.

J'ai passé la lame doucement sur ma peau. Le geste était machinal, mes pensées se sont échappées vers tout ce qui pouvait se produire sur le chemin de l'amour, du partage et de l'espérance en l'avenir. Les poils tombaient dans le lavabo. Et, à cet instant précis, une sensation nouvelle m'a envahi. Je suis tombé nez à nez avec mon regard qui n'était ni tout à fait le même ni tout à fait un autre que tout à l'heure. C'était un regard encore plus habité que celui de Claude Nougaro quand il chante.

« Qui va y aller ? » La question est-elle vraiment de savoir ce que vont faire les autres ?



Je me suis rendu compte que j'avais besoin de voir plus haut, plus grand, plus fort que les chaînes d'info. Moi, je voulais offrir à la France le meilleur, tout le meilleur, rien que le meilleur dans l'amour et le partage. Pour cela, j'étais prêt à négocier au plus haut sommet du monde avec mes homologues internationaux.

J'étais prêt à être dégourdi et à me battre pour relever les défis des crises sanitaire, économique, sociale, terroriste, environnementale et culturelle.

J'en ressentais le besoin, j'en ressentais l'envie, je sentais que j'allais le faire... que je devais le faire. J'étais prêt à entrer dans l'histoire parce que j'étais l'incarnation de l'école de la République.

Je réalisais que je représentais l'homme au parcours inédit tel que l'ont envisagé Clemenceau, Hugo, Schuman et de Gaulle, que j'étais la résistance, l'endurance et Saint-Paul-de-Vence.

Je réalisais, enfin, que j'étais la France !

Comme dirait Michel Drucker, en faisant un signe de la main, ma grand-mère devait être heureuse, si elle me regardait dans le miroir, de savoir que son petit-fils était l'homme providentiel.

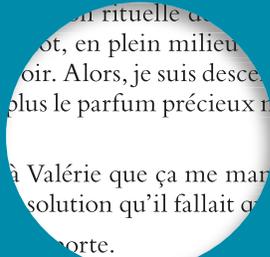
Je me suis rincé le visage. Mon regard est resté déterminé.

Je ne tenais plus en place. Il fallait que je voie mes amis de toute urgence. Je devais leur dire, droit dans les yeux, avant que LCI ne soit au courant, que, oui, je serais candidat à l'élection présidentielle et que, oui, j'allais y aller !



12

LE PORTE-À-PORTE



...on rituelle d
...ot, en plein milieu
...oir. Alors, je suis desce
... plus le parfum précieux t
...à Valérie que ça me mar
...solution qu'il fallait cr
...orte.



LUNDI 14 MARS

Ce matin-là, je n'avais pas envie de quitter mon appartement. Depuis plusieurs semaines, je n'y étais presque plus. Je n'avais même plus le temps d'écouter en entier ma chanson rituelle de Claude Nougaro. La preuve : Valérie m'avait appelé très tôt, en plein milieu du « Coq et la pendule », en disant qu'elle voulait me voir. Alors, je suis descendu et plus j'approchais du QG de ma grand-mère, plus le parfum précieux mais un peu angoissant de Valérie se faisait sentir.

Lorsque j'ai osé dire à Valérie que ça me manquait de ne pas être chez moi, elle a trouvé comme solution qu'il fallait que j'aille chez les autres.

– Tu vas faire du porte-à-porte.

J'ai eu beau lui expliquer que j'avais envie d'être au calme à la maison, parce que depuis plusieurs semaines j'étais un peu tendu avec les éléments de langage, les fonds de dossiers, les sondages, les tableaux de Gérard, les vidéos, les sorties, les interventions, les points presse. Je lui ai dit aussi qu'elle m'en demandait beaucoup et qu'elle n'avait même pas remarqué que j'avais perdu du poids. Alors elle a failli s'énerver mais elle a couru pour prendre Kitty dans ses bras.

– C'est le ronronnement des chats, ça apaise.

Puis elle m'a expliqué que la zoothérapie soigne les nerfs, même s'il y a des colères saines, et elle a enchaîné avec un sourire.

– Tu doutes de toi-même, tu as peur de ne pas être à la hauteur, d'avoir un costume trop grand pour tes épaules. Eh bien c'est normal, ce sentiment, c'est écrit dans le livre *La Campagne électorale pour les nuls* que le candidat a toujours un petit coup de faiblesse dans la dernière ligne droite, mais je suis là pour ça, justement, pour t'épauler.

– Moi aussi, je suis là, a dit Fanta, que je n'avais pas vue.

Elle préparait des cafés. Cela m'a mis du baume au cœur, de voir Fanta aussi volontaire pour me remonter le moral.

Mais tout à coup Maxime est arrivé totalement stressé en disant qu'un article avait publié le bilan de l'hiver avec le nombre de SDF morts dans la rue et qu'il était urgent de faire quelques choses de concret, par exemple apprendre les chiffres.

– Les chiffres, c'est moi, a dit Gérard !

– Non mais pas ceux-là, a répondu Maxime. Guy, tu l'as vu l'article ?

– Non, je n'ai pas eu le temps.

– Tu dois lire la presse tous les matins, Guy, je te l'ai déjà dit, m'a-t-il répété avec insistance.

Alors j'ai eu encore plus envie de rentrer chez moi et de me mettre sous la couette. Mais Charles a dit qu'il fallait affronter le réel et que, Valérie avait raison, il fallait faire du porte-à-porte.

– Mais les SDF n'ont pas de porte justement et c'est ça le drame, ai-je répliqué.

– On n'a pas le temps de papoter Guy, m'a dit Valérie. Les SDF ne votent pas. Par contre, une fois élu, tu pourras t'en occuper. Il faut préparer ton porte-à-porte, c'est important aussi d'aller voir les gens qui ont un toit, d'aller à leur rencontre, au contact.

Alors Maxime a pris la parole et nous nous sommes réunis autour de lui.

– Mais est-ce que le porte-à-porte est vraiment un levier efficace pour les élections ? Ça fait un peu commercial, non ?

– À l'heure où les techniques de persuasion sont de plus en plus basées sur la technologie numérique, avec les algorithmes et les Gafam, le démarchage à domicile est trop souvent délaissé. Pourtant le contact, c'est la vie, c'est le réel qui permet de constituer une proximité solide pour les votes, une relation, une émotion qui restera le jour du vote, a dit Charles.

– C'est quoi les gars-femmes ? ai-je demandé.

Alors Valérie a soufflé très fort et j'ai dû présenter mes excuses avant qu'elle ne rentre en zoothérapie.

– Il nous fait un coup de « moins bien », a dit Maxime en regardant Valérie.

– C'est ce que je lui ai dit !

– Certes, le porte-à-porte, c'est une approche commerciale, m'a enfin répondu Charles, mais c'est un moyen de gagner en assurance et d'améliorer ton interaction avec ton électorat.

– On est là avec toi, m'a dit Maxime, on va travailler tes accroches, tes réponses aux objections. Tu sais, pour cet exercice, il ne faut pas vaincre, il faudra convaincre.

– D'abord, il faut définir ce qu'est le porte-à-porte, a précisé Charles. Vous savez ce que c'est ?

Et tout le monde a dit non de manière collégiale. Alors Charles était content de nous l'expliquer.

– C'est une technique qui permet de contacter son électeur à domicile.

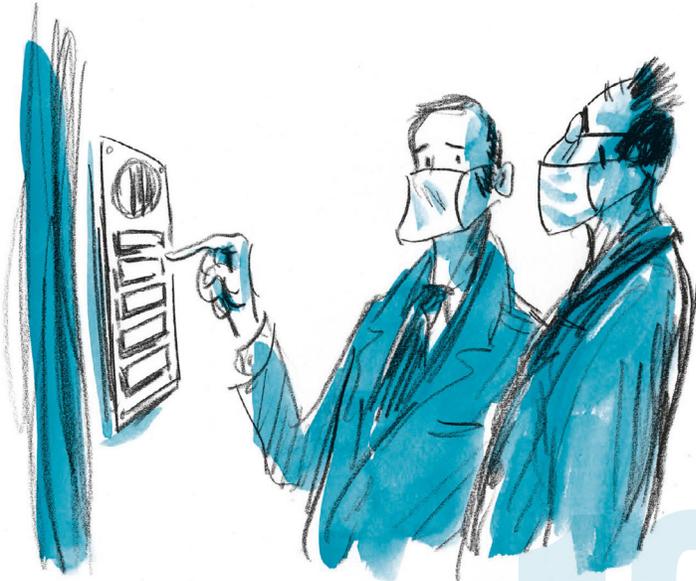
– Comme un Deliveroo électoral, quoi ! a dit Fanta.

– Chut, a répondu Maxime.

– Oh, c'est bon, si on ne peut plus faire de blagues maintenant... C'est bon, la censure, espèce de *woke*, va !

– Je suis pas *woke*, je suis professionnel, c'est tout.

– Un vrai *woke*, qui ne veut pas que les femmes noires parlent, c'est chelou quand même ?! a répondu Fanta.



– Bon, allez, les enfants on se concentre ! a dit Valérie.

– La démarche consiste à proposer ton programme en toquant directement à la porte de la cible, mais attention ça se passe sans rendez-vous, a dit Charles.

– C’est hyper malpoli ! ai-je dit.

– *Bouana*, malpoli ! a lancé Fanta à Maxime.

– Oui, mais il y a des avantages au porte-à-porte : c’est moins de frais liés à la communication et à l’achat de fichiers, les coûts de déplacement sont optimisés, avec une force déployée au même endroit pour une seule soirée, le lien avec l’électeur est constructif donc plus convaincant, a dit Gérard.

À ce moment-là, Fanta a proposé d’aller promener Milor, mais Valérie a dit que non, qu’elle allait le faire, qu’elle devait d’ailleurs demander des choses à monsieur Albert, à l’animalerie à côté, et que Fanta avait plein de ripostes à préparer.

– OK, a dit Fanta, je fais la riposte mais je ne serai pas dispo ce soir, je fais un extra à La Vile Pinte.

– Ah ! mince, moi non plus, je ne serai pas là, j’ai un invité et j’aimerais emmener Kitty et Milor pour qu’il comprenne que je suis humaine et qu’il se sente comme chez lui, parce qu’il aime beaucoup les animaux, a dit Valérie pendant que Josiane notait sur son carnet.

– Moi, je préfère réfléchir à la séquence d’après, a dit Charles en regardant Josiane un peu bizarrement, si bien que Josiane a rebaisé les yeux pour écrire sur son carnet.

– Bon, ce n’est pas grave, nous irons tous les deux, a dit Maxime avec un ton dynamique et rassurant.

On a bossé tout ça, et puis vers 17 heures nous sommes partis, Maxime et moi. On a commencé par l’immeuble juste à côté et ainsi de suite de pâté de maisons en pâté de maisons. On a eu des refus d’ouvrir, des enfants seuls, des personnes âgées un peu dures de la feuille à qui on a dû répéter les questions du programme plein de fois, une femme célibataire très hospitalière, un homme en surpoids tout nu qui voulait absolument nous faire rentrer. Nous sommes aussi allés voir des gens intéressés mais qui étaient décidés à voter pour d’autres candidats, comme Patrick Bertrand, et enfin certains qui n’avaient jamais voté et qui n’allaient pas commencer maintenant parce qu’on était tous pourris dans cette dictature. On a parlé longtemps avec eux

dans un dialogue de sourds, enfin Maxime a expliqué l'importance de la démocratie, de l'État de droit et de la chance de s'exprimer à travers les urnes et il m'a convaincu.

Après quatre heures comme ça, on était un peu fatigués et Maxime m'a demandé si je voulais aller boire un verre. Nous sommes allés à La Vile Pinte. Lorsque je suis entré dans le bar, le patron a mis la musique à fond, tout le monde m'a applaudi et filmé pour faire des *stories*. Maxime a commandé deux bouteilles, en disant que c'était une chacun.

Fanta était en train de servir. Nader, Vanessa et Sébastien étaient à une table comme dans le temps d'avant la campagne. Alors, avec Maxime, ça nous a rendus un peu mélancoliques.

Au bout de plusieurs heures, le bar s'est vidé. J'écoutais Maxime. Il était triste pour sa mère qu'il ne comprenait plus depuis qu'il avait appris qu'elle avait un homme dans sa vie, qu'il ne savait pas qui c'était, mais que si jamais il le chopait ça irait mal pour lui.

– Maxime, tu es un grand garçon maintenant, il faut que tu prennes ta vie en main.

– Je sais bien.

– Alors tu veux faire quoi ?

– J'aime la politique, j'aime cette tension, convaincre, proposer des choses pour l'intérêt général, trouver des solutions, m'a-t-il dit en reprenant un verre de vin de vigueur.

– Eh bien, tu vas faire ça, tu vas t'engager après la campagne.

– J'espère, on va voir, m'a-t-il répondu en baissant les yeux.

Comme il était 2 heures du matin, Fanta nous a proposé de rentrer chez nous, mais on avait un peu de mal à nous lever. Alors je lui ai demandé :

– Est-ce qu'on peut être heureux quand on fait de la politique ?

Mais elle n'a pas répondu, elle a seulement souri. Elle ne savait pas, Fanta, que c'est grâce à son sourire que je crois encore aux forces de l'esprit.



